

I. I. U.

II

1299

L

N. IORGA

RECHERCHES DANS
LES ARCHIVES ROYALES
DE LA HAYE

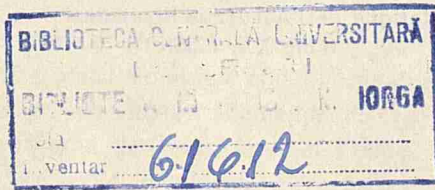


BUCAREST

1936

N. IORGA

RECHERCHES DANS
LES ARCHIVES ROYALES
DE LA HAYE



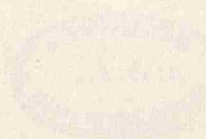
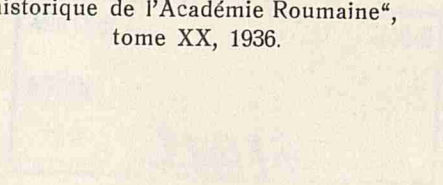
BUCUREȘTI

1936

II 1299 L

RECHERCHES DANS
LES ARCHIVES ROYALES
DE LA HAYE

Extrait du „Bulletin de la section
historique de l'Académie Roumaine“,
tome XX, 1936.



BUCAREST
1936



RECHERCHES DANS LES ARCHIVES ROYALES DE LA HAYE

Ayant obtenu la permission de consulter la collection d'auto-graphes, datant de différentes époques, des Archives Royales de la Haye, j'ai eu la satisfaction d'y trouver des pièces inédites regardant l'histoire du Sud-Est et de l'Est européen entre les XV-e et le XVII-e siècles. Elles me semblent mériter par leur rareté une étude spéciale.

I.

Une lettre du roi de Pologne Vladislav, datée de Lublin, 14 avril 1432, montre aussi combien étaient étendus les rapports de commerce entre les marchands allemands du royaume polonais— il s'agit d'un bourgeois de Cracovie — et l'Italie, Rome elle-même. Nicolas Edrer part avec les florins d'or, qu'on lui avait confiés, vers la ville des Papes, cette fois avec une mission politique de la part de son maître, employant le chemin, coutumier, de Vienne. Or il est arrêté en route, près de Wiener-Neustadt, et dépouillé. Le roi intervient auprès des archiducs d'Autriche, Ernest et Frédéric, le futur empereur, pour demander que les voleurs soient découverts et la somme restituée.

Wladislaus, Dei gratia rex Polonie Lythuaniaeque princeps supremus et heres Russie, etc.

Preclari principes, nepotes nostri carissimi. Certas summas in auro per Nicolaum Edrer, nostrum mercatorem cracoviensem, [ad] Curiam Romanam pro disponendis nostris negociis miseramus, qui eisdem in dominiis vestris, a Nova Civitate per medium miliare, existit spoliatus. Ex quo igitur ita prope negotium hoc sit commissum, non potest esse occultum, quod nunquam credidissemus subditis nostris in vestris dominiis evenire, sperantes eos ita securos prout

et propriis transire. Propter[ea]que V. S. ex affectu petimus quatenus, intuitu nostri, velit adhibere operam pro restitutione dictorum florenorum mercatori nostro predicto, qui S. V. de omnibus in ipso perpetratis clarius informabit. Cui adhibeatis plenam fidem. Datum in Lublin, in die Sancti Lamperti, anno Domini millesimo etc., [tricesimo] secundo.

Ad relationem strenui Johannis Jhaska de Conyetzpole.

Preclaris principibus dominis Arnesto et Freoderico, ducibus Austrie, nepotibus nostris carissimis ¹.

II.

Pour le XVI-e siècle il n'y a qu'une recommandation de la part d'Étienne Báthory, roi de Pologne, pour Christophe Keresztury, noble transylvain (22 septembre 1581)².

Passant au XVII-e, on trouve toute une série de sentences signées, de 1625 à 1655, par des nobles polonais, dont certains, comme Janus Radziwill, gendre du prince de Moldavie Basile Lupu, ont eu aussi des rapports avec les pays roumains. À titre de curiosité nous faisons suivre ces quelques lignes inspirées par la mode de la Renaissance :

Anno 1625.

Nihil tam alte natum constituit
Quo virtus non posset eniti.
Raphaël comes in Lezno,
Palatinides belzensis, m. pp.³.

C'est le grand-père peut-être, en tout cas un des prédécesseurs du roi Stanislas Leszczyński, dont le père s'appelait aussi Raphaël.

Les mêmes deux lignes seront signées, en 1629, par Janus Radziwiłł, qui signe: „Janussius Radzivill, Birzarum ac Dubinkorum dux, S. R. I. Princeps, ips. p. t. R.“ (*sic*)⁴.

¹ No. 1359.

² No. 1346. — Mais nous croyons devoir noter, pour un autre domaine de l'histoire, l'ordre du roi de France Louis XII à la Chambre des comptes (Nantes, 16 janvier, sans année), qui accorde „ung estal et banc en la galerie des merciers de notre palais à Paris“, à „la requeste de nostre amé et feal conseiller et medecin, maistre Theodore de Pavye“, „à la femme de Simon le Bret et ses enfans, demourans à Paris“ (no. 1393).

³ No. 1862.

⁴ No. 1368.

Un autre Leszczyński, Venceslas, évêque d'Ermeland et ensuite archevêque de Gnezno, se fait valoir, en 1632, par cette brève sentence stoïque :

Frangit constantia fluctus.
Venceslaus, comes de Lesno,
episcopus varm[iensis] et
post archiepiscopus gnesnensis¹.

Un troisième membre de cette même famille écrit à Stockholm, comme envoyé extraordinaire de son roi, en 1655 :

Qui vult amari languida regnet manu.

Joannes, comes de Lesno,
Palatinus lanciciensis,
in Sueciam legatus extraordinarius.
Stokolmine, 17 julii 1655².

Recommandation digne d'un oligarque polonais du *liberum veto* et que Stanislas a suivie dans tous les pays où il a été le jouet brillant d'un sort capricieux.

De Sasin, le 10 novembre 1633, un confident hongrois de l'empereur, Éméric Czobor, écrit à ce prince pour lui demander d'adjoindre à son ambassadeur qui devait traiter avec les Transylvains sur les affaires de Hongrie quelqu'un des Hongrois eux-mêmes, connaissant aussi la situation des „tributaires et des confins“ :

Super hoc igitur videretur mihi, clementissime domine, ut quempiam ex Ungaris talem cui innotescat optime tributarium ac confinium quoque status oratori Majestatis Vostrae Sacratissimae adjungere dignetur Majestas Vestra Sacratissimo, ut, cum ad tractatum rerum ungaricarum ventum fuerit, possit juxta meritum rei oratori Majestatis Vestrae Sacratissimae tam tributarium quam confinium statum explicare³...

Le 3 juin 1637, de Varsovie, le roi de Pologne Vladislav annonce à son voisin de Transylvanie, Georges Rákóczy, son prochain mariage avec Renée-Cécile d'Autriche et l'invite à la cérémonie⁴.

¹ No. 1634.

² No. 1363.

³ No. 198.

⁴ No. 1351.

Une lettre, très importante, de Pierre Melich de Buber, datée de Szatmár (Sătmar), le 26 mai 1639, annonce à l'empereur que le prince de Transylvanie vient de convoquer une diète pour voter des textes de guerre. Un envoyé du prince de Valachie se présente pour demander un secours de troupes pour le cas d'une attaque de la part des Turcs :

...Quibus interessante (*sic*) quoque legato Wayvodae Cisalpiniae; is exostulabat, necessitate ita ferente, adjutorium committitium, verentes sibi a Turca....

Déjà des rassemblements de soldats ont été observés à Torda (Turda) ¹.

Le prince de Valachie, Mathieu Basarab, allait se défendre victorieusement contre son voisin moldave, Basile, qui voulait le remplacer pas un de ses frères ².

En 1642, le 28 août, de Cassovie, le préfet et les conseillers de la Chambre de Zips donnent des ordres pour les *reversales* de Sigismond Rákóczy à Munkács (Mounkatch) ³.

Le 1-er novembre 1643, Sigismond Prepostváry avertit l'empereur que Rákóczy n'attaquera pas son impérial voisin. Il sera retenu — et ici réside l'extraordinaire importance du document — par les grands projets de Basile, prince de Moldavie, qui doit s'en prendre de nouveau à l'incommode Mathieu, dont il veut absolument se défaire, pour se jeter ensuite sur les traces de Michelle-Brave — sur la Transylvanie elle-même :

Sacratissima Caesarea Regiaque Majestas,
domine, domine mihi clementissime,

Fidelitatis et obsequiorum meorum in grateam Sacr. Caesar. Regiaque Majestatis Vestrae humillimam semper subjectionem. Domine mihi clementissime, mandatum Majestatis Vestrae in Ebesdorff, die decima quarta proxime praeteriti mensis octobris emanatum, mihi, humillimo Majestatis Vestrae fideli, pridie, february die vigesima prima ejusdem mensis, exhibitum est. Quo humillime accepto, mandatis Majestatis Vestrae tenorem bene intellexi. Domine mihi clementissime, Majestati Vestrae qua ego fide et fidelitate sum obligatus ex ea humillime scribo quod de ap-

¹ No. 1258.

² Voy. nos *Studii și documente*, IV, pp. cxcvii-cc.

³ No. 1101.

paratu bellico principis Transylvaniae contra Majestatem Vestram nihil adhuc certi ad praesens tempus animadverti. Spargebantur quidem tales rumores, domine mihi clementissime, sed illis omnibus fidem dare minime potui. Opinio vero et censura mea haec est: ut praefatus princeps Transylvaniae contra diploma stric-
tasque obligationes et juramenta contra Majestatem Vestram bellum moveat ipsum id attentaturum non existimo. Siquidem haec arx mea et bona ad eadem pertinentia sunt in ditioe dicti principis Transylvaniae, attamen pro parte sua neque fidelitatem, neque apparatus et personalem assessionem a me hactenus postulavit, sed comitatus bihoriensis post portas imposuerat mihi certum militum numerum, ita ut illi in paratu essent et, cum alterum mandatum principis Transylvaniae ad comitatum veniret, in generali armilustrio praesentes fieri possent.

Quare autem princeps Transylvaniae istud generale armilustrium velit fieri, clementissime domine, causam hanc intellexi certiore: quod Vajvoda moldaviensis maximo cum apparatu bellico (accedente auxilio Scytharum) transalpinensem Vajvodam de sede sua intenderet ejicere, super quem si triumphare posset, dictus Vajvoda moldaviensis omne propositum id haberet ut se et bellum suum verteret contra principem Transylvaniae, qui jam propterea vigilaret ne per invigiliam suam casu quo opprimeretur.

Domine mihi clementissime, non ita diu, praeteritis diebus, id etiam audiebatur quod ille tyrannus, Majestatis Vestrae hostis, miserat legatos suos ad principem Transylvaniae, a quo cum iis quid moliendum et conclusum fuerit apud me incertum est. Domine mihi clementissime, ego ad extremum usque vitae finem Majestati Vestrae et ejus charissimis successoribus fidelis et humillimus subditus manebo.

His ut Sacratissima Caesarea Regiaque Majestas Vestra per annos longaevos pacifice vivat et regna sua feliciter gubernet contraque hostes universos triumphum optatissimum quanto cityus apprehendere valeat a Deo (qui est dominus dominantium) affectibus humillimis cupio. Datum in arce mea adorjaniensi, die prima mensis novembris, anno millesimo sexcentesimo quadragesimo tertio.

Sacretissimae Caesareae Regiaque
Majestatis Vestrae
humillimus subditus
et fidelis servus

Sigismundus Praepostvari m. ppa.

Sacratissimae Romanorum Imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae, etc., Caesareae Regiaeque Majestati, etc., domino, domino mihi clementissimo.

(Sceau.)

Opinio dni Sigismundi Praepostvary de mediis resistendi principi Transylvaniae, ex Adorian, die .j. novembris 1643.

Ungrische Secretari (*sic*)¹.

Le 16 décembre 1654, quand Rákóczy écrit, d'Ecséd, à Guillaume III d'Orange mentionnant la fin de la guerre moldave, Basile lui-même avait été chassé par les forces réunies de la Transylvanie, de la Valachie et des rebelles moldaves :

....Moldavicum bellum quibus jam adtutum explicatis hac occasione Cels. Hil. (*sic*) Vestrae nostra sincera et studiosissima officia sincere defferimus....

Une lettre, en hongrois, d'Étienne Csáky, datée de Cracovie, le 7 avril, sans indication de l'année, abonde dans le même sens : „le Voévode Lupul s'est déjà adressé à l'empereur turc contre le prince de Transylvanie et il assure qu'il sera fait selon notre désir ; le 22 avril arrive un agent de lui qui a été envoyé vers l'empereur turc dans ce but“².

Un lettre d'Étienne Tököly, Királyfalva, 19 juin 1659, s'occupe de la retraite en Hongrie Supérieure de Constantin, successeur de Mathieu, avec la crainte que ces orthodoxes n'arrivent à gagner au schisme la population catholique du voisinage :

Augustissime imperator, domine, domine clementissime. Sacratissimae Vestrae Majestati, domino, domino clementissimo, humillime repraesentandum habeo quod, postquam exules illi duo Vajvodae, trasalpinus utpote et moldavus, in ditionibus Sacrae Majestatis Vestrae delitescant, quorum alter, Constantinus, nimirum nescitur qua lactatus nonnullorum ex Transylvania et Porta Otthmanica sibi objecta spe et fiducia, in Transalpinam armata manu irrumperere vellet, consortem et thesaurum suum in Vestrae Majestatis ditionibus (quemadmodum intelligo, Magyessini, in comitatu zath-

¹ No. 1289.

² No. 1193.

mariensi) relinquendo, officii mei esse judicavi idipsum Sacrae Majestati Vestrae, pro debito fidelitatis meae obsequio, repraesentandum. Verum est, clementissime domine, ruthenam hanc gentem e regno longissime abesse et casas suas repetere summopere desiderarem. Vereor enim, Caesar Augustissime, ne in futurum etiam Rutheni, maledicti illius schismatis (quod jam in regno magnopere praevaluit et summum coepit incrementum) sectatores, tandem aliquando, cum reliquis aliarum haeresum cultoribus correspondentes, summum in discrimen patriam inducant. De his ubi, Deo duce, ad Aulam Sacrae Majestatis Vestrae faeliciter ascendere[m], lucidiore declaratione eidem Majestati Vestrae oretenus proponam; ad praesens pro notitia duntaxat Majestati Vestrae sine mora insinuandum esse volui. In reliquo, mea humillima et perpetue fidelia obsequia Sacrae Majestati Vestrae devovendo, eidem diuturnum precans gubernium. Datum in castello meo Kiralyfalva, die 19 junii, anno 1659.

Ejusdem Majestatis Vestrae Sacratissimae
humillimus ac perpetuo fidelis
senator.

Comes Stephanus Theökeölj, m. ppia.

Sacratissimae Romanorum Imperatoriae ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae, etc., Regiae Majestati, etc., domino, domino clementissimo¹.

Sur les aventures de ces exilés nous renvoyons à l'étude récente sur Mihnea Radu, publiée par M. Alexandre Ciorănescu, dans le „Bulletin de la Commission Historique de Roumanie“, 1935.

Une curieuse lettre de la reine de Pologne Marie-Louise de Gonzague montre combien cette Franco-Italienne se sentait le devoir de penser d'abord à la triste situation du royaume où elle était devenue tour à tour l'épouse de deux rois frères. Nous conservons l'orthographe, pas aussi mauvaise, de l'original, fermé de deux faveurs roses, scellées :

le 13 mars 1660.

Je vois par la lettre que vous mescriues le peu de satisfaction que vous aues au lieu ou vous estes et le nouveau déplaisir

¹ No. 1318.

que vous auez reçu par la ruine dune partie du couuent ou sont vos filles. Je souhaitterois bien de pouuoir apporter quelque soulagement a vos peines et vous acorder se que vous me demandes, mes ie ne puis sans auster la vie a quantite de poures qui ne subsistent que des omones que ie leur fais faire; la guerre qui dure en se roiaume depuis si lontans a tant ruine de maisons religieuses et de particulieres que ie ne puis suffire a assister les plus necessiteux et, bien loin de songer a rebastir quelques monasteres qui ont este demolis et brusles dans ses dernieres guerres, iaj de la peine a entretenir tous les orfelins et les paures qui viennent a moj de tous costes. Vous voies par se que ie vous dis limpossibilite ou ie suis de faire se que vous desires et vous saues que mes charites doiuent estre preferablement employes au rojaume ou ie suis. Je vous prie de me conserver vre amitie que iestime touiours tres fort.

M. Pour Madame
la comtesse Des Marets.

Maitre. de la Raine de
Polonne marie louise de
Gonzague¹.

* * *

J'ajoute que dans la belle publication des rapports de Vienne, adressés par les résidents des Provinces Unies², à côté des prétentions du roi de Pologne Jean Sobieski sur les deux Principautés, et même la Transylvanie³, Hamel Bruynix, ce résident dont nous avions déjà donné un rapport dans nos *Actes et fragments*, affirme, le 17 juillet 1711, l'année de la bataille du Pruth, dans laquelle fut vaincu Pierre-le-Grand, *que le Tzar avait eu l'intention de réunir les trois pays sur lesquels Sobieski avait formé des projets, et en faire un État pour le prétendant hongrois François Rákóczy*:

Dat hooggedachte Czaar aan Rakoczy beloofte hadde hem Prins van Sibenberg, Wallachien en Moldaviën te maken⁴.

N. Iorga

¹ No. 1352.

² *Weensche Gezantschapsberichten van 1670 tot 1720 bewerkt door dr. G. von Antal en dr. J. C. H. de Pater*, I (1670-9.), 1929.

³ I, p. 511, no. 240 (1692). Cf. aussi II, p. 531.

⁴ II, p. 534. — Sur les négociations, entre le Tzar et François Rákóczy, M. David Angyal vient de publier une étude approfondie dans le dernier numéro de la *Revue des études hongroises*.



Imprimerie
„Datina Românească“
Vălenii-de-Munte
(Roumanie)

VERIFICAT
1987